



**PARI**



Volonté du metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, Sofia Dias et Vitor Roriz jouent *Antoine et Cléopâtre* en français. MAGDA BIZARRO

# Le théâtre reprend langues

**A l'instar du Portugais Tiago Rodrigues ou de Pascal Rambert, certains metteurs en scène internationaux choisissent parfois de recréer leurs pièces en langue étrangère. Avec la difficulté de devoir trouver le casting adéquat.**

C'est un des principaux avantages du théâtre sur le cinéma : la question du doublage, qui peut pourrir une œuvre étrangère, ne se pose pas. En retour, les pièces en version original surtitrée (VOST) rencontrent encore quelques problèmes que les films ignorent : pour un comédien, jouer devant des spectateurs tenus à distance, à demi focalisés sur les surtitres, relève parfois du combat. Pour cette raison et pour bien d'autres encore, l'auteur et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, invité du Festival d'automne à Paris, a choisi de ne pas reprendre son si salué *Antoine et Cléopâtre* en VO surtitrée français (comme il avait

été proposé au Festival d'Avignon en 2015). N'en déplaise à ceux qui attendaient le charme exotique de la mélodie portugaise, la pièce sera jouée par les mêmes acteurs (les Portugais Sofia Dias et Vitor Roriz), mais en français. Le triple du travail, puisque les acteurs n'étaient pas tout à fait francophones. Tiago Rodrigues ne choisit pas cette option pour toutes ses pièces, mais pour celle-là, «*c'était une évidence*». Parce que, dans *Antoine et Cléopâtre*, les acteurs dessinent dans l'espace les corps invisibles, imaginaires, de leurs amants et que le surtitrage (qui met en avant la dimension littéraire de la pièce) tronque peu ou prou ce travail chorégra-

phique. Parce qu'on perd aussi en humour et en nuances. Parce que Tiago Rodrigues aime bien l'idée qu'aller visiter un pays, c'est aller visiter sa langue. Et qu'en plus, «*ça peut être beau, pour des gens qui parlent français tous les jours, de redécouvrir leur langue avec une mélodie inattendue*».

**Immersion.** A l'instar de Tiago Rodrigues, un petit nombre de metteurs en scène d'envergure internationale n'ont plus systématiquement recours au surtitrage pour faire circuler leurs œuvres. Soutenus par le programme «Théâtre Export» de l'Institut français, ces atouts maîtres du théâtre contemporain (Claude Régy, Joël Pommerrat, etc.) bénéficient parfois d'alternatives, en parallèle ou en substitut des tournées en VOST. La première consiste à dénicher des acteurs polyglottes pour créer des versions étrangères en conservant la distri-

bution originelle. C'est rare, et c'est justement ce qui fit la renommée du collectif d'acteurs flamands Tg Stan, capables de jouer Schnitzler ou Pinter en VO ou en VF –Tiago Rodrigues fut l'un d'eux, et avoue au passage avoir menti sur ses capacités linguistiques lors de son recrutement dans le collectif : «*En 2002, j'ai passé six mois à l'Alliance française dans le plus grand secret pour être apte à jouer en français en temps voulu*.» La seconde option, plus courante, moins athlétique mais culturellement passionnante, s'appelle le remake : recréer la pièce à l'étranger avec des acteurs du cru, parfois des stars locales (facilitant ainsi la popularisation des metteurs en scène invités). Une expérience qui résulte d'une immersion longue à l'étranger et qui rapporte gros en matière de coopération culturelle. «*C'est la possibilité de faire entrer nos textes dramatiques au répertoire des théâ-*



*tres nationaux étrangers, d'enrichir considérablement l'univers d'un artiste, et de développer des relations approfondies avec le pays concerné, explique-t-on à l'Institut français, qui a accompagné dix projets en 2016 via le dispositif "Théâtre Export". C'est le même coût qu'une création, et à juste titre, puisqu'il s'agit d'une œuvre à part entière.»*

**Gageure.** Le plus grand bénéficiaire de ce programme de coopération, apprend-on, est l'auteur et metteur en scène Pascal Rambert : quinze versions différentes de la *Micro-Histoire économique du monde dansée* à travers le monde, dix de son blockbuster *Clôture de l'amour*. Ainsi la Thaïlande, les Etats-Unis, l'Espagne, la Chine ou le Japon possèdent-ils leurs versions originales à jouer à domicile. Pas nécessairement à domicile, d'ailleurs : cette semaine, Pascal Rambert rebrousse le poil du concept et propose, lui, au Théâtre de Gennevilliers (Hauts-de-Seine), la version italienne de *Répétition* (*Prova*, avec Anna Della Rosa, Laura Marinoni, Luca Lazzareschi, Giovanni Franzoni) et la version espagnole de *Clôture de l'amour* (*La Clausura del amor*, avec les célèbres acteurs Bárbara Lennie et Israel Elejalde). «*J'ai l'impression que pour*

*Clôture de l'amour, c'est presque la version la plus forte. C'est comme si le rythme percussif, quasi agressif, de l'espagnol de Madrid sublimait toutes les attaques et le flot verbal.»* Les versions françaises des mêmes pièces seront reprises en décembre. Une gageure de réunir des spectateurs pour les différentes versions ? A moins de placer toute sa confiance dans la beauté philosophique de ces objets, qui sont à la fois les mêmes et différents. Une façon poétique, conceptuelle, puriste – donc à son image – de clore son histoire avec ce Théâtre de Gennevilliers qu'il aura résolument inscrit dans l'espace international, puisque Rambert quittera ses fonctions en janvier 2018 et deviendra associé au Théâtre des Bouffes du Nord.

#### ÈVE BEAUVALLET

**PASCAL RAMBERT**

**LA CLAUSURA DEL AMOR**

les 14 et 15 septembre.

**PROVA** les 16 et 17 septembre.

**CLÔTURE DE L'AMOUR** du 14

au 17 décembre. **RÉPÉTITION**

du 19 au 22 décembre.

Théâtre de Gennevilliers (92).

**ANTOINE ET CLÉOPÂTRE**

de TIAGO RODRIGUES d'après

Shakespeare. Théâtre de la

Bastille/Festival d'automne à Paris.

Du 14 septembre au 8 octobre.